

Membre honoraire (1751-1760)

Victor-Pierre-François Riquet, comte de Caraman, est né le 4 octobre 1698, fils de Jean-Mathias de Riquet, président à mortier au parlement de Toulouse, et de Marie-Madeleine de Broglie. Il est petit-fils de Pierre-Paul Riquet, constructeur du canal du midi, et porte le titre de « seigneur du canal de communication des Deux-Mers en Languedoc et de Boissy en France ». Élevé au collège Louis Le Grand puis destiné au métier des armes, il entre en 1715, en qualité de cadet, dans la compagnie des gardes du corps commandée par le maréchal de Villeroi. Deux ans plus tard, le 19 février 1717, il reçoit un brevet de cornette dans la compagnie des cheveau-légers du Dauphin puis, le 15 mars 1718, est commissionné mestre de camp en second de Royal-Berry cavalerie. En cette qualité, il fait, de 1727 à 1733, campagne sur la Sambre et en Lorraine. Brigadier de cavalerie le 20 février 1734, il passe à l'armée d'Italie sous les ordres de son oncle le maréchal de Broglie, prend part aux batailles de Parme et de Guastalla puis est nommé maréchal de camp le 1^{er} mars 1738. Il participe ensuite aux campagnes de la guerre de Succession d'Autriche en Bohême, en Bavière et en Alsace. Nommé lieutenant-général des armées du Roi le 2 mai 1744, il sert en cette qualité à l'armée du Rhin jusqu'à la fin de la guerre et quitte le service des armes en 1748 pour se consacrer au perfectionnement et à l'administration du canal du Languedoc. À Toulouse, il retrouve la Société des sciences qui l'a reçu en 1731 et l'Académie des Jeux Floraux qui lui a donné une place de Mainteneur en 1739.

Le comte de Caraman est reçu membre honoraire de la Société royale de Nancy le 8 mai 1751 et prononce son discours de réception qu'il conclut ainsi : « Puisse enfin cette illustre Société Littéraire, secondant les vûes de son généreux Fondateur, faire de ses États la Patrie et le règne du génie et des talents & par des ouvrages dignes de la postérité la plus reculée, montrer que le Règne de Stanislas le Bienfaisant est le règne des Sciences, des Arts & des Vertus ». Lors de la séance publique du 21 octobre 1751, il représente son fils Victor-Maurice, empêché d'être présent à sa réception de membre honoraire, et lit son « Discours sur la différence du bel esprit et du bon esprit ».

Le comte de Caraman s'est éteint à Paris le 21 avril 1760. Il fut le père de Victor-Maurice (1727-1807), lieutenant-général, membre honoraire comme lui de la Société royale de Nancy, d'Antoine-Jean-Louis (1729-1759), président du parlement de Toulouse et mainteneur des Jeux Floraux, et de Marie-Jean-Louis (1731-1808), maréchal de camp. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. I, f° 186-196 ; Gilbert BODINIER, *Dictionnaire des officiers généraux de l'armée royale, 1763-1792*, Paris, Archives & Culture, 2016, p. 204 ; *État militaire de France (1758-1760)* ; François-Alexandre de LA CHESNAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la noblesse*, seconde édition, t. XII, Paris, 1778, p. 127-128 ; Journal de DURIVAL l'aîné, Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 863¹⁻¹⁴ (8 mai 1751) ; Ambroise FIRMIN-DIDOT, *Nouvelle biographie universelle*, Paris, 1852-1866, t. VIII, col. 662 [L'auteur fait une confusion en le prénommant Pierre-Paul] ; *Mémoires de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy*, t. I (1754), i, p. 148, ii, p. 91-100, t. II (1755), p. 96-100 ; Notice sur la Maison de Caraman, Fontainebleau, 1877 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. I, f° 25 ; Colonel PERROSSIER, « Les militaires aux Jeux Floraux », *Recueil de l'Académie des Jeux Floraux*, Toulouse, 1894, p. 199-234 (207-208).